L'instituteur du Code Soleil : la vocation d'un prophète missionnaire

The teacher of Code Soleil: the vocation of missionary prophet

André Pachod

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ree/7355>

DOI : 10.4000/ree.7355

ISSN : 1954-3077

Éditeur

Université de Nantes

Référence électronique

André Pachod, « L'instituteur du Code Soleil : la vocation d'un prophète missionnaire », *Recherches en éducation* [En ligne], 15 | 2013, mis en ligne le 01 janvier 2013, consulté le 07 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ree/7355> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ree.7355>

Recherches en éducation est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

L'instituteur du Code Soleil : la vocation d'un prophète missionnaire

André Pachod¹

Résumé

Plus célèbre que le Dictionnaire de Ferdinand Buisson, le Code Soleil a constitué une référence incontournable de la formation initiale et de la vie quotidienne des instituteurs de 1923 à 1979. Ce Code énonce un ensemble de conseils et de devoirs pour exercer son métier ; il propose également une identité de l'instituteur dans un projet d'école laïque et républicaine, et d'éducation nationale et populaire. L'instituteur, défini comme un éducateur, répond à une vocation initiale et continue qui s'articule autour de trois paradigmes fondamentaux : l'appel, la mission, l'état de vie. Par sa parole, sa vie et son œuvre, il devient le prophète missionnaire de l'École de la République à aimer et faire aimer. Homme de l'Harmonie et de la concorde, de l'Horizon et des mille ménagements, ce guide intellectuel, social, et moral sera cependant protégé du « choc des opinions » et des grands changements de la société et de l'école. Son identité vocationnelle ne résistera pas à des évolutions ; elle ne sera plus mentionnée dans le Code Soleil à partir des années 1980.

Au programme des années de formation des Écoles normales françaises d'instituteurs jusqu'à la fin des années quatre-vingt, publié annuellement par le Syndicat National des Instituteurs depuis 1923, le *Code Soleil*², dénommé aussi *Le Livre des Instituteurs* se propose d'exposer les principes essentiels qui doivent guider l'instituteur dans l'exercice de sa fonction. Jusqu'en 1979, la première partie est intitulée *Morale professionnelle* ; elle se présente en sept chapitres sur une cinquantaine de pages : l'éducateur, la vie privée de l'instituteur, la neutralité scolaire, les devoirs envers les élèves, les devoirs à l'égard des familles, les relations avec les collègues, les devoirs envers les autorités. Le texte énumère les devoirs et quelques droits de l'instituteur ; il affirme aussi une identité de l'instituteur sous divers traits : il est explicitement éducateur à qui l'on confie la mission d'élever la jeunesse et de former des citoyens. Parcourons les éditions du *Code Soleil* à la recherche de l'instituteur éducateur et de sa vocation de prophète missionnaire.

Sur plus d'un demi-siècle³, le *Code Soleil* définit l'instituteur comme un éducateur qui répond à une vocation initiale et continue : il est *appelé* à être « par-delà les murs de sa classe, le guide intellectuel, moral et social de la collectivité qui l'entoure » (1)⁴. Tenu pour « un apôtre du travail, de la vérité, de l'altruisme, de la justice » (48), il est *appelé auprès* des élèves qui lui sont confiés et de la collectivité qui l'entoure *pour* réaliser l'École de la République, faire advenir l'éducation nationale et populaire. Cette mission de « formation de disciples d'un idéal moral » (1) et de « réveil de la vie spirituelle » (22) s'exerce « dans un petit poste, un trou perdu dans la

¹ Maître de conférences en sciences de l'éducation, Université de Strasbourg - IUFM d'Alsace et membre du Centre Interdisciplinaire sur les Valeurs, les Idées, les Identités et les Compétences en Education et en Formation (CIVIC), Université de Rouen.

² Le *Code Soleil* doit son nom à Joseph Soleil, chef de bureau au ministère de l'Instruction publique et chargé des questions de législation scolaire aux Écoles normales supérieures de Fontenay et de Saint Cloud. Il lança la première édition en 1923, en a dirigé trente et une autres, de 1923 à 1961. Sur notre période de référence, 1946 à 1979, il présente neuf ou dix autres parties selon les éditions, portant sur l'historique, l'organisation de l'enseignement primaire, les personnels. À partir de 1981, le *Code Soleil* élargit ces questions à tout le système éducatif pour présenter plus tard son édition en quatre tomes. La première partie, intitulée *Morale professionnelle*, objet de notre recherche, n'est plus mentionnée dans les éditions postérieures à celle de 1979, sans aucune explication des auteurs.

³ Le *Code Soleil* connaît peu de changements dans sa forme et son fond de 1923 à 1979, malgré la mention en introduction de « sa remise à jour chaque année ». L'approche comparative des diverses éditions de 1946 à 1979, puis de celles de 1923 et 1939 nous ont permis de constater que la presque totalité de la partie intitulée *Morale professionnelle* se distribue en texte commun continu et en constantes disséminées dans les sous-parties selon les éditions. Le volume 2, Annexes, de notre thèse en fait état.

⁴ Nous indiquons entre parenthèses les numéros présentés dans l'édition du *Code Soleil* de 1952.

campagne : pays inhospitalier, milieu inconnu, enfants turbulents » (1) ; elle exige « un don total de soi, un engagement de l'être entier, sans discontinuité, en disponibilité permanente ; [...] un instituteur en congé ne cesse pas d'être un instituteur » (23, 48). La vocation n'épuise pas l'éducateur, elle construit son identité, fonde sa mission, légitime son action ; la vie de l'instituteur devient alors parole et parabole de l'éducation laïque. « Ainsi, la vocation d'instituteur dépasse singulièrement la tâche de maître d'école. Par-delà les murs de sa classe, il lui appartient d'être le guide intellectuel, moral et social de la collectivité qui l'entoure » (1).

1. La vocation en trois paradigmes

La vocation de l'éducateur ne fait pas l'objet d'une définition précise ni d'une approche argumentée dans la sous-partie⁵ ainsi dénommée du *Code Soleil*. Elle s'inscrit pourtant dans une rhétorique et une idéologie des origines vocationnelles de la fonction enseignante⁶. Elle s'articule autour de trois paradigmes fondamentaux et habituels à la sémantique religieuse judéo-chrétienne, notamment dans sa veine prophétique vétéro et néo-testamentaire : l'appel, la mission, l'état de vie.

■ Un appel

Qu'il soit net, impérieux, précoce, irrésistible, tout-puissant, l'appel s'inscrit dans le temps : « De nombreuses années se sont écoulées depuis le jour où la vocation l'a sollicité » (1). Il est d'abord éprouvé par l'*appelé*, un individu, avant d'être approuvé par l'*appelant*, une institution. Ces deux protagonistes construisent, dans un espace dialectique de questions et de réponses, d'envois et de retours de missions, un parcours vocationnel en trois temps. Le premier temps recouvre, en termes gadamériens⁷, la dimension expérientielle de toute expérience : l'individu se sent, un jour, appelé par des personnes ou des circonstances, par un « donné-à-voir » ou un « donné-à-entendre », à servir une cause qui dépasse son intérêt personnel et immédiat. À ce stade, il ne peut encore cerner avec précision ni les sources de l'énonciation, ni les énoncés de la mission, ni les modalités concrètes de son exécution ; pourtant, il perçoit déjà la radicalité de cet appel qui exige une disposition continue, pertinente et visible à orienter ou réorienter sa vie personnelle au service d'une cause qui le dépasse et qui s'inscrit dans une urgence historique antérieure. Il est précédé, en effet, par une réponse institutionnelle et sociétale déjà énoncée, qui prend momentanément la forme d'un appel individuel. Cet appel énonce et annonce une offre aux contours précisés ; l'expérientiel est précédé par l'expérimental. Ainsi, le premier temps du parcours vocationnel n'appartient pas à l'appelé mais à l'appelant : l'appel s'avère être en définitive une réponse individuelle à éprouver dans l'institution afin d'être approuvée par l'institution.

Cet appel s'édifie dans un temps et un espace de *probation* qu'est l'École normale, proche dans sa définition, son architecture et son fonctionnement d'un séminaire⁸. L'identité professionnelle s'y construit par une « fracture dans l'histoire individuelle⁹ », dans la réclusion et la vie communautaire, qui développent le sentiment d'appartenance à un groupe et à l'institution. La vie en internat est intériorisation d'une règle au sens monastique ; un ensemble complexe de conduites stables s'installe chez le normalien et constitue un *habitus magistral* défini comme un système de dispositions à la fois structuré par le contexte social et structurant. Bref, la vocation vraie inscrit l'instituteur dans un double processus de dépossession/reconstruction continue et consentie de soi pour servir en totale disponibilité une mission impérieuse et impérative, urgente et nécessaire : éduquer.

⁵ Chapitre I - L'ÉDUCATEUR, La vocation, n°1.

⁶ Cf. FOUREZ G. (1998), *Éduquer, Écoles, Éthiques, Sociétés*, Paris, De Boeck.

⁷ Cf. FABRE M. (2002), « Existe-t-il des savoirs pédagogiques ? », *Manifeste pour les pédagogues*, J. Houssaye, M. Soëtard, D. Hameline, Paris, ESF Éditeur.

⁸ LAPRÉVÔTE G. (1984), *Les Écoles normales primaires en France, 1789-1979. Splendeurs et misères de la formation des maîtres*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon.

⁹ MUEL-DREYFUS F. (1983), *Le métier d'éducateur*, Paris, Éditions de Minuit.

■ Une mission

En réponse à son objectif de préciser « tout ce qu'un maître a besoin de savoir sur sa fonction » (102), le *Code Soleil* traite de la vocation active et continue de toute une carrière. Toute la vie de l'instituteur prend sens *par et pour* la réponse située de l'offre de l'école républicaine, dont il est porteur et acteur. Investi d'une mission, il agit en serviteur de l'État éducateur, de son idéal et de sa morale laïques. C'est en disciple de Jules Ferry (28, 36), en apôtre de la tolérance laïque, qu'il annonce par sa vie et par sa parole l'éducation devenue nationale et populaire. Sa présence au sein d'un village est anticipation réelle et exemplaire d'une terre promise à tous.

La vocation de l'instituteur est d'abord celle d'un *disciple*. La condition de disciple, qui est à l'écoute et à l'école d'un maître, s'exerce principalement durant le temps privilégié de la formation initiale. Elle est régulièrement réactivée lors des conférences pédagogiques, des rencontres avec l'Inspecteur et les autorités, par des lectures de journaux et de revues professionnels, par l'adhésion au syndicat. La formation continue de l'instituteur est ainsi considérée comme un temps d'écoute de la parole fondatrice, de réactivation et de réactualisation du message initial, de remise en conformité de sa pratique quotidienne avec la théorie officielle.

Sa vocation est ensuite celle d'un *apôtre* : il parcourt désormais seul les contrées les plus reculées pour convertir les populations à l'idée de la République et de son école. Il est désormais le propagateur et le défenseur de la doctrine laïque dans les murs et hors les murs de l'école. Le *Code Soleil* ne cesse de le souligner : l'instituteur éducateur n'exerce pas un métier, il ne remplit pas des fonctions d'enseignement ni même de la seule éducation ; il exerce un apostolat en tout temps et en tout lieu (1). La vocation unifie toutes les dimensions de la vie par la centration de toutes les activités sur un idéal, sur l'apostolat d'un missionnaire zélé qui prêche à temps et à contretemps, par sa parole certes, mais surtout par sa vie exemplaire sous le regard de tous et conforme au message initial.

L'instituteur, disciple et apôtre, est en définitive un *prophète* : investi d'une mission de représentant de l'institution dans toutes les situations au service de l'éducation, il tient bon dans les épreuves ; même contraint au silence, il continue à prêcher par son exemplarité de comportement et par son espérance en des lendemains meilleurs. Ce paradigme prophétique résume, à notre avis, l'activité vocationnelle de l'instituteur du *Code Soleil*, dans tous ses états et pour toutes ses missions.

■ Un état de vie

À la différence d'un métier ou d'une profession, la vocation n'introduit généralement pas de distinction entre vie privée et vie professionnelle¹⁰, le temps est désormais continu, unifiant toute la vie du missionnaire. Constamment disposé à servir la cause choisie et la mission conférée, l'appelé transforme le temps personnel disponible en *temps consacré*, signifiant ainsi par toute sa vie le message à annoncer. Il ne *fait* pas instituteur pendant quelques heures ni quelques semaines pendant l'année, il *est* instituteur, toujours et partout, dans les murs et hors les murs de l'école, seul et avec d'autres. Résultat d'une intériorisation personnelle et d'une reconnaissance sociale d'un message, la vie du missionnaire devient *témoignage*, c'est-à-dire signe et preuve tangibles et continus du message nouveau en action ; sa vie est anticipation visible d'une promesse d'une société à venir.

Comme le clerc, l'instituteur reste dans ce monde mais n'est plus de ce monde : immergé dans un *déjà-là* parce que profondément enraciné dans un milieu social et culturel à connaître toujours plus, il anticipe par sa parole et ses actions un *pas encore* de l'éducation, de l'école, de la République. Entre ce *déjà-là* à connaître et ce *pas encore* à construire, il vit le *désormais* : déjà profondément transformé et résolu à continuer à l'être par le message à annoncer, il mène une

¹⁰ Le *Code Soleil* ne mentionne pas la vie personnelle de l'instituteur, mais la vie privée et la vie publique. Le chapitre II intitulé *La vie privée de l'instituteur* comprend six sous-parties : « Soyez des hommes », rapports avec la population, occupations interdites, occupations extra-scolaires, le secrétariat de mairie, l'instituteur et la vie publique.

vie marquée par la dignité, l'exemplarité, le don total de soi, la cohérence entre le dire et le faire. Enfin, la vocation doit être visible et lisible par tous. Choisi pour une mission, confirmé dans ses talents par ses pairs et ses supérieurs lors de son entrée dans le métier, l'instituteur est icône de probité et de droiture. Son *exemplarité* est chemin privilégié de l'éducation ; elle procède d'un double mouvement paradoxal : être proche pour encourager et rester distant pour édifier. Elle s'accompagne souvent de solitude, de renoncements, de vigilance, de retenue, vertus déclarées exemplaires pour éduquer.

2. Le prophète missionnaire

Afin de qualifier l'instituteur éducateur du *Code Soleil* de prophète missionnaire, situons le prophète dans la rhétorique biblique habituelle. Le *prophète* est l'homme non d'une idée, mais d'un événement et d'une transcendance, qui font sortir d'une situation initiale de servitude et entrer dans une terre promise de liberté et d'alliance. Le prophète en est le témoin par sa parole, sa vie, son œuvre. Ainsi, se définit sa *mission de porte-parole* : il *parle* (du verbe *phèmi* en grec) *au nom d'un autre, pour (pro) un autre*. Sa parole n'est pas exactement la sienne, mais celle d'un autre qu'il annonce par sa vie, en réponse à un appel et à un envoi. Cette parole, qui dit ce qu'elle fait et fait ce qu'elle dit, enracine le prophète dans une triple dimension historique : homme du passé, il rappelle les origines, le projet initial que le temps et les événements érodent inexorablement ; la crise est conséquence de l'infidélité à un message premier, voire de son oubli. Homme du présent, il sait discerner les urgences et les actions à entreprendre pour inviter au changement de conduite, pour fonder la parole actuelle sur la parole première ; désormais homme du et en conflit, il persiste pourtant à dire, à son temps et souvent contre son temps, le message dont il est le serviteur infatigable. Enfin, homme de l'espérance, il laisse entrevoir, notamment par sa personne, un *pas encore* qui transforme le *déjà-là* et qui donne au *désormais* toute sa densité et son intensité de réalisation.

Le *modèle du prophète missionnaire* biblique s'inscrit dans un stéréotype habituellement articulé en six points, que nous appliquons à l'instituteur du *Code Soleil* : la scène de la vocation et de l'envoi initial en mission, l'identification du pays et des destinataires de la mission, le message à transmettre, la stratégie à choisir et à appliquer, la spiritualité de l'action, l'évaluation régulière de la mission.

Le *Code Soleil* s'ouvre sur la scène de l'approche du jour de la rentrée scolaire : « le jeune instituteur voit approcher avec enthousiasme, – avec une impatience mêlée d'inquiétude, est-il écrit à partir de l'édition de 1972, – la veille de sa première rentrée » (1). En proie non encore aux enfants mais à l'inquiétude ou à la nostalgie face à l'avenir, il est rejoint par des aînés dans le métier qui tiennent à lui rappeler sa mission, le conforter dans la grandeur de son rôle, le soutenir dans l'engagement souhaité jadis et désormais à activer. Cette théâtralisation des débuts de la mission souligne la noblesse de sa mission éducative et son enracinement dans une histoire dans laquelle il va entrer. Ce mouvement d'hésitation ou d'impatience, qui précède le *départ et l'envoi en mission*, est bien connu des prophètes. C'est un moment fondateur de légitimité institutionnelle et de reconnaissance par ses pairs, c'est l'ultime occasion pour l'instituteur d'entendre, pour se l'approprier une fois encore, la quintessence de la mission : « n'oublie pas, jeune instituteur, jeune institutrice, tu es envoyé(e) dans un petit coin de France pour faire de tes élèves, d'aspect ingrat, des hommes et des citoyens, pour devenir le guide intellectuel, moral et social des habitants du village » (1).

Le *pays de la mission* est clairement identifié : « un petit poste, un trou perdu dans la campagne » (1). L'école présentée par le *Code Soleil* est l'école d'un village, sur l'ensemble du territoire français. Le mouvement de l'exode rural, l'urbanisme des années soixante, les nouvelles villes ne sont ni mentionnés ni pris en compte dans la définition du poste : l'école demeure résolument rurale, avec des modifications des horaires de classe pour vaquer aux travaux des champs suivant les besoins de la saison (71). Il revient également à l'instituteur d'organiser et de soutenir la propagande en faveur de l'instruction (70). Loin des nouvelles

demandes parentales, éducatives, sociétales et institutionnelles des années soixante, il demeure l'artisan principal de la *bonne fréquentation scolaire*, il doit convaincre de l'urgence et de la nécessité de l'éducation nationale et populaire par des arguments d'ordre intellectuel, social, moral, par des visites aux parents d'enfants absents ou malades, par le développement de caisses des écoles et de coopératives, exceptionnellement par le recours à la suspension du paiement des allocations familiales. L'instituteur a pris l'engagement tacite d'aimer tous les enfants qui lui sont confiés ; il ne saurait donc y avoir de distinction ni de préférence d'aucune sorte sous peine de compromettre l'école nationale, cette école laïque ouverte à tous et respectueuse des opinions et des croyances de tous (22, 77). Garantissant à chacun un accueil cordial et impartial, il est *l'homme de tous et pour tous*, et non l'homme d'un parti, ni d'une coterie, ni d'un clan (48). Envoyé prioritairement pour les « moins doués, l'esprit lent, le maussade, le physique ingrat, le petit être disgracié » (49), l'instituteur prophète missionnaire anticipe ce mouvement d'intelligence et de cœur envers ceux qui ne sont peut-être pas encore marqués par ce sentiment.

Le *message*, dont est porteur l'instituteur, relève d'une *offre éducative* et non seulement d'une offre scolaire : « Le rôle de l'instituteur est double. D'une part, transmettre à l'enfant les premiers éléments et instruments de la connaissance, d'autre part – et ce n'est pas la tâche la moins importante – faire son éducation, c'est-à-dire à lui apprendre à devenir un homme » (52). Ainsi, son message ne se limite pas à la classe ni même à l'école : il s'adresse à toute la population, à l'école et à tout l'au-delà de l'école. L'instituteur initie et entretient ainsi un double mouvement : centripète, il attire la société vers l'école ; centrifuge, il envoie l'école vers la société. La réalisation et l'accompagnement d'œuvres postsecondaires et périscolaires font partie des missions de l'instituteur, qui ne peut s'y soustraire, surtout s'il est libre d'engagements conjugaux ou familiaux. Rappelons-le : l'instituteur n'est pas d'abord un instructeur mais un éducateur, serviteur de la mission sociale de l'école ; par lui, grâce à lui, doit s'opérer localement le passage de l'instruction publique à l'éducation nationale et populaire.

Cette offre éducative situe l'instituteur dans une *territorialité et une temporalité* qui ne se limitent ni à l'espace ni au temps de la classe ou de l'école. Il investit tous les terrains de l'espace public disponible comme lieu d'éducation nationale et populaire, intellectuelle, sociale, morale. La temporalité de son activité est continue et finalisée : la vie personnelle de l'instituteur est toute entière polarisée par la mission impérieuse et impérative de former des hommes, dans et par l'école républicaine. Celle-ci, dénommée l'école moderne (57), prend la *charge totale de l'enfant* : elle apprend à lire, écrire et chiffrer, mais aussi à agir, à organiser son apprentissage, à s'estimer et à estimer les autres, à aimer le vrai, le bien et beau, à aimer la Patrie, bref, à être et à devenir un homme. Laïque, cette école est ouverte aux enfants de tous sans exception ; unique, elle fait aimer la Patrie et la République ; laïque républicaine, elle construit la fraternité et la concorde, l'estime et le respect, l'élévation et l'unité des hommes, la capacité au choix, puisqu'elle forme un jeune à choisir la liberté pour lui et pour les autres (45) : « (l'école laïque) est l'école de la liberté. À ce titre, elle se donne pour mission de former des hommes qui, le moment venu, choisiront entre les tendances, les opinions et les partis et, réclamant pour eux la liberté de choix, la reconnaîtront pleinement aux autres » (51).

Pour réaliser ce projet d'école laïque et d'éducation nationale, l'instituteur doit mettre en œuvre une *stratégie* que nous articulons autour de deux axes : la parole prudente contrôlée et la présence pertinente.

Placé « sous le regard de tous » et « soumis au contrôle public » (21), l'instituteur doit peu parler, il doit se méfier des harangues et contrôler sa parole en public ; ainsi pourra-t-on continuer à voir en lui le chargé de l'éducation et non un instituteur diminué, parce que décidément trop humain. Prendre parti pour les uns contre les autres, se mêler bruyamment aux querelles politiques, c'est fatalement s'aliéner une partie de la population ; au nom de sa fonction de représentant et de serviteur de l'État, en raison du projet laïque dont il est témoin, il doit contrôler sa parole publique (29). Sa *parole prudente contrôlée* s'exerce à propos des croyances religieuses des enfants confiés à ses soins, des familles qui ont choisi une autre voie de scolarisation, des autorités locales, des représentants des cultes, des collègues au sein des

divers conseils (22, 33). La parole prudente, parole de l'éducation et de l'institution efficace, s'inscrit dans une attitude générale de tact et d'ingéniosité au service de l'unité et de la concorde, contrairement à la parole facile des harangues politiques et religieuses. Par contre, dès qu'il s'agit de servir le droit, de combattre l'injustice ou l'intolérance, d'apaiser les conflits, de servir les intérêts matériels ou moraux de la collectivité, l'instituteur doit se montrer prodigue de conseils. Son activité de conseiller actif et dévoué de son village est maintes fois mentionnée à titre de défi à relever et de service social incontournable à faire reconnaître. L'acceptation du secrétariat de mairie répond à ce même souci : se rendre indispensable pour orienter un enfant, pour l'aider à devenir un homme (62). Homme de la parole publique contrôlée, de l'abstention décidée de réplique et d'initiative intempestive dans les conflits, l'instituteur est tenu pour l'homme du *conseil prodigué* autorisé et avisé en éducation intellectuelle, sociale, morale, à l'école et hors de l'école, pendant et après la scolarité, auprès des associations d'amis et d'anciens de l'école. « Il est, faut-il encore le répéter, le représentant de la nation au service des habitants d'un village, l'homme dont la vie est un exemple et la tâche une éducation, le maître, enfin de l'école "nationale", sans parti pris, sans dogme intransigeant, sans autre préférence que celle que tout honnête homme doit avoir pour ce qui est le bien, le travail, la paix sociale et le progrès » (22).

Ce guide intellectuel, social et moral investit tout le champ éducatif et social de la population par une *présence pertinente*. Le *Code Soleil* demande à l'éducateur d'investir prioritairement deux milieux : la vie populaire et la jeunesse (6, 27, 102) : « Il devra se mêler aux jeunes, savoir rester jeune pour conquérir les jeunes. [...] Il lui faudra participer intimement aux diverses activités des enfants et des adolescents » (6). Au sujet de la vie populaire, l'instituteur opère une fois encore une double démarche : il imprègne ce milieu de sa présence pour le transformer de l'intérieur et se laisse imprégner de la culture de ce milieu pour mieux le comprendre et donc ajuster sa présence. L'observation et la pénétration du milieu font partie des devoirs explicites de l'instituteur (6) ; il ne peut imaginer conduire un changement, aussi minime soit-il, sans connaissance fondamentale et préalable des opinions et des expressions de chacun, s'interdisant ainsi tout préjugé et toute prise de position inopportune dans un conflit. L'immersion continue, mais aussi contenue, dans le milieu dont il est l'éducateur, lui est nécessaire pour comprendre les enfants et les familles afin de les conduire avec succès au changement visé.

Pour être suffisamment proche du milieu afin de le comprendre et rester suffisamment distant et différent pour le transformer, l'instituteur prend le temps de le connaître par une double pratique : celle des *ouvrages* et celle de la *vie quotidienne*. En effet, le prophète est celui qui épouse la condition quotidienne et réelle des hommes pour la partager, mais surtout pour élargir son horizon à ce milieu et pour le connaître suffisamment avant et afin de le transformer. La logique d'incarnation précède toute volonté et toute décision de changement. Tout contact avec la population, avec les autorités locales et avec les familles, sous forme individuelle de conseils ou sous forme publique de secrétariat de mairie, répond à cette nécessité de présence et à la légitimité de toute action éducative. Pour le *Code Soleil*, l'instituteur vit au sein et au rythme du village, il connaît toutes les familles sans prendre parti pour aucune dans les inévitables inimitiés et querelles. Comme le curé vit au milieu de ses paroissiens pour les connaître et les évangéliser, l'instituteur vit au milieu de la population pour mieux la connaître et la conduire ainsi de façon sûre et profonde vers l'éducation populaire. Cette présence est action déclinée en œuvres postcolaires et périscolaires ; elle suscite autour de l'école un réseau de sympathies agissantes (65), elle transforme l'école en centre culturel du pays.

La *jeunesse* est le milieu prioritaire que l'instituteur doit connaître, investir et guider dans tous les domaines, par la parole prudente contrôlée et par une présence pertinente. Le *Code Soleil* n'énonce pas précisément des contenus, ni des techniques et des rythmes d'animation, ni même des mises en garde. Il rappelle que l'obligation de résultat – les éduquer, c'est-à-dire les *mener vers* – suppose l'acceptation d'obligation de moyens : les suivre avant et afin d'être suivi, les accompagner sur le chemin pour leur montrer la direction (6), oser précéder aujourd'hui pour dire, demain, « après toi ».

Acteur du *réveil de la vie spirituelle de la campagne* (22), l'instituteur vit une spiritualité qui actualise des valeurs référées à un fondateur. Jules Ferry, mentionné à cinq reprises dans le

texte du *Code Soleil*, tient lieu de père fondateur de l'école républicaine. Il y paraît impossible et impensable d'être instituteur sans être disciple de Jules Ferry, sans être son apôtre reconnu et actif. L'instituteur serait-il un laïque régulier, c'est-à-dire celui qui suit fidèlement une règle organisant la vie quotidienne, la subordonnant à l'accomplissement d'un message ou d'un idéal tenant lieu de référence initiale et continue de l'action, de source et de but du changement à initier et à accompagner ? Peut-on parler de spiritualité ferryste, à la suite de l'école ferryste analysée par Nique et Lelièvre ? Ces auteurs nous y incitent en parlant de véritable religion civile au cœur de l'école républicaine ferryste ; ils nous invitent également à la prudence en tentant de repérer ce que Ferry a vraiment dit, ce qu'il aurait pu dire et ce qu'il n'a jamais dit. Cette spiritualité n'entretient pas de lien avec une quelconque transcendance ; immanente et horizontale, elle définit elle-même ses finalités et ses moyens, elle vise l'homme formé et épanoui, puisque l'instituteur ne peut former des hommes que si lui-même est un homme déjà formé.

Homme du quotidien de l'éducation populaire dans un petit coin perdu de France, l'instituteur agit avec beaucoup de discrétion et d'abnégation. Sa vie privée et publique est faite de renoncement aux plaisirs de la vie relationnelle, villageoise, personnelle. Rappelons que le *Code Soleil* ne fait jamais mention de la vie personnelle de l'instituteur, qui, dans la logique même de l'investissement de sa vie privée, serait d'ailleurs inévitablement orientée vers l'accomplissement de l'idéal à servir continuellement. Toujours sous le regard de tous et soumis au contrôle public, il ne peut se permettre le moindre écart de conduite ou de langage. Il est toujours exemplaire, toujours en contrôle de conduite, de tenue et de langage. L'exemplarité de comportement et la fidélité à l'investissement éducatif ne peuvent en effet souffrir d'aucune rupture ; la vocation est continue et unifie tous les domaines et toutes les saisons de la vie professionnelle. Pour redynamiser l'apostolat, inévitablement érodé par la routine et la solitude, l'instituteur est invité à revenir à sa situation de disciple. Ceci concerne particulièrement l'institutrice¹¹ : « la demoiselle d'école ne doit pas vivre esseulée comme une sainte dans sa niche et ne saurait non plus impunément s'associer à des exubérances de mauvais aloi, ni se prêter à des fréquentations douteuses. Il entre dans sa mission au village de faire l'éducation du goût [...]. Le souci de la correction et de la tenue n'exclut pas la joie de vivre en société, conditionnée par la bonne humeur et l'aménité du caractère » (19). Bref, l'instituteur éducateur doit vivre dans le sacrifice de soi pour le bien de tous. Entré en éducation laïque comme d'autres en religion, il renonce à un confort personnel légitime pour servir l'éminente cause éducative des enfants de l'école publique, nationale, unique.

Ce renoncement à une certaine forme publique de vie sociale ne saurait pourtant encourager l'*isolement*, continuellement caractérisé comme une faute à éviter (1). Le syndicat, les publications, les conférences pédagogiques, les rencontres avec les collègues construisent, ponctuellement mais aussi durablement, une solidarité corporative. À l'image des moines chartreux, qui vivent dans des cellules individuelles contiguës et qui se rejoignent régulièrement pour vivre des temps communautaires dans un souci d'édification personnelle et spirituelle, les instituteurs quittent leur petit coin d'exercice professionnel pour vivre la grande messe des conférences pédagogiques. Le *syndicat* les y invite et les accompagne ; ce serait faire preuve d'égoïsme que de ne pas y adhérer ni d'assister à ses activités, est-il affirmé sans discontinuité dans le texte.

Bien que ce terme soit ignoré par le *Code Soleil*, l'instituteur pratique une *auto-évaluation* régulière pour améliorer son activité de maître. Celle-ci est inscrite dans un triple mouvement diachronique : l'action qu'il entreprend aujourd'hui, il l'a déjà expérimentée hier, il l'a soumise depuis lors à la critique. L'action présente est ainsi précédée par deux autres : l'expérience personnelle en situation et la critique de cette expérience en distanciation. L'instituteur éducateur peut former des hommes à condition qu'il soit déjà lui-même un homme formé et qu'il ait pris le temps de s'apercevoir de ses propres insuffisances et erreurs : « avant de prétendre enseigner

¹¹ L'exemplarité de l'institutrice est mentionnée à trois reprises dans le *Code Soleil* : réunir autour d'elle les anciennes élèves pour organiser les fêtes scolaires, organiser une œuvre de vestiaire, surveiller ses relations. Cette troisième mention est éditée jusqu'en 1979 : « L'institutrice, surtout, aura à se surveiller. Un écart, qu'elle a pu considérer comme une innocente distraction, sera exploité par les méchantes langues. [...] Elle ne saurait impunément s'associer à des exubérances de mauvais aloi, ni se prêter à des fréquentations douteuses. Il entre dans sa mission au village de faire l'éducation du goût » (n°19).

autrui, il exercera son esprit critique sur lui-même ; ainsi s'affranchira-t-il de la pesanteur des idées préconçues » (5). Il ne peut imposer des enseignements qu'il ne s'est pas déjà lui-même imposés et qu'il a passés à l'épreuve de la critique. Il peut déjà être qualifié de praticien réfléchi, puisqu'il revient en pensée sur son travail et sur la situation vécue pour optimiser son action. Ses rencontres avec ses collègues et son inspecteur procèdent du même souci ; elles constituent un temps de retraite, entendu comme cette nécessaire mise à distance consentie et régulière du quotidien professionnel pour mieux le comprendre, s'y situer et le transformer. L'apôtre, pour rester prophète, doit reprendre régulièrement la condition de disciple : réentendre la bonne nouvelle laïque pour l'annoncer avec encore plus de zèle et d'abnégation aux enfants qui lui sont confiés et à la collectivité qui l'entoure.

3. L'exemple de l'homme accompli

Que l'instituteur soit un exemple, – « entraîneur et modèle, tout instituteur devrait être un exemplaire humain de qualité », précise Ferré¹², – relève d'une évidence soulignée par le *Code Soleil* : il est irréprochable dans sa tenue et sa conduite privée, il met sa conduite en harmonie avec son enseignement, il dépend de lui que la vie de l'école soit une école de moralité (19). Exemplaire, l'instituteur l'est dans les trois domaines dont il est le *guide* : *intellectuel, social, moral*. Il ne fait pas autorité en multipliant les harangues, mais en pratiquant lui-même son enseignement, qu'il a déjà réalisé en partie sous le contrôle public, qui vaut d'exemple au regard de tous et qui se prolonge toute sa vie. Homme pour tous et de tous, il est l'icône vivante et permanente du projet républicain de société et d'école, qui va enfin se réaliser pleinement dans des conditions socio-historiques favorables.

En prophète, il réalise ici et maintenant, déjà avec ses élèves et son village, mais bientôt avec tous, le *projet de l'école de tous et pour tous*, de l'école nationale, ouverte aux enfants de tous, sans discrimination, sans distinction ni préférence d'aucune sorte, unissant ce qui est séparé et rassemblant ce qui est dispersé, prenant la charge totale de l'enfant. Cette école ne se contente pas de transmettre les premiers éléments de connaissance aux enfants, elle les éduque, c'est-à-dire elle leur apprend à devenir des hommes : s'affranchir des préjugés, des vérités déjà révélées et toujours imposées, des dogmes intransigeants ; croire au progrès qui libère des servitudes de la pensée imposée ; élargir son horizon à toutes les convictions et les croyances sans toutefois en privilégier aucune ; bâtir une école de la fraternité et de la concorde autour du projet de la République et grâce à lui ; enfin, aimer et faire aimer son pays, sa Patrie, la République. Sans relâche, renonçant aux biens légitimes de repos, de confort, de liens familiaux, l'instituteur prolonge l'action de l'école hors de ses murs ; il éduque toujours et partout ses élèves, leurs parents, les familles, les autorités, la collectivité, bref toute la population. Homme de tous et pour tous, il est l'homme accompli à suivre. Moralisé lui-même, il peut moraliser à son tour par le projet éducatif laïque, en activant quatre traits identitaires, explicitement mentionnés dans le *Code Soleil*.

L'instituteur est tout d'abord *l'homme de l'harmonie*, dont il vit déjà et qu'il crée toujours. Cette harmonie caractérise ses relations avec les collègues et avec les familles ; elle est recherche active et continue des motifs d'accord entre les personnes. Cette quête d'unité s'inscrit dans une dynamique de la laïcité qui, tout en reconnaissant et respectant les convictions de chacun, n'en privilégie aucune. L'instituteur est serviteur et créateur du lien social d'estime et de respect, au sein de la classe et à l'école, mais aussi auprès de la population et dans les œuvres post et périscolaires. Cette harmonie des parties aboutit alors à la concorde. *L'homme de la concorde*, ensuite, décide de coopérer avec tous au service d'un même but. L'instituteur est résolument le quêteur de l'unité sociale par l'éducation, il participe à sa manière à la parousie imminente de l'école nationale. Notons que le *Code Soleil* exige de l'instituteur une cohérence entre l'harmonie intime, qui unit l'être et le faire, l'harmonie affichée, qui s'expose comme un donné-à-voir dans un

¹² La *Morale professionnelle de l'instituteur* d'A. FERRÉ est un livre inscrit dans les programmes des Écoles normales, plus précisément dans le cours de morale, généralement dispensé par le directeur ou la directrice de l'École normale.

espace social, et l'harmonie reconnue, qui est le retour du *regard de tous* sous forme de *contrôle public* de l'harmonie affichée.

Pour que l'école accomplisse pleinement la mission sociale qui lui est dévolue, il faut que l'instituteur se préoccupe sans cesse d'élargir son champ d'action au-delà des murs de sa classe, et qu'un souffle vivifiant de curiosité intellectuelle l'entraîne vers des horizons plus vastes. L'instituteur est troisièmement *l'homme de l'horizon* de la jeunesse dans toutes ses activités, des familles dans leurs réalités, des œuvres scolaires et complémentaires, des amis de l'école. Il est véritablement l'éducateur, qui a décidé de faire sortir les élèves et la population d'une situation locale et singulière, jugée fermée, pour les mener vers un autre horizon, qui ouvre des espaces de liberté, d'égalité et de fraternité, qui dépasse la seule instruction et ouvre à l'éducation. Son travail est prophétique : il est mise en œuvre effective d'un projet décidé, qui se veut libérateur d'une situation de restriction d'espace et de vue et qui doit mener à une situation nouvelle d'éducation populaire et nationale. La création et la participation à l'organisation des œuvres scolaires, post-scolaires et périscolaires construisent le rayonnement de l'école¹³ : « dans le domaine scolaire et périscolaire, un immense champ d'action est ouvert aux initiatives des maîtres et des écoles » (49).

Enfin, cet homme accompli est l'homme des *mille ménagements*, de la patience consentie dans le quotidien de la classe, qui n'épuise pas l'instituteur dans son exercice, mais qui le construit patiemment afin de ne pas être en proie aux élèves. Ainsi, en plus de la maîtrise de soi et de l'éducation des nerfs, « le maître trouve chaque jour en lui, dans son cœur et sa conscience, les réserves de bonté, d'équité, de patience, d'indulgence même qui, bien loin de nuire à son autorité, la renforceront en l'adoucissant » (49).

Conclusion

Ainsi, le *Code Soleil* a dressé au fil de ses éditions une identité de l'instituteur. Totalement dévoué à sa mission qui répond à l'appel à être éducateur dans un petit coin de France, il peut former des hommes parce qu'il est un homme formé et irréprochable dans sa conduite, il peut moraliser parce qu'il est l'exemple et le modèle de l'homme laïque accompli. Créateur de lien social d'estime et de respect au sein de la classe, à l'école et hors école, il est le guide intellectuel, social, moral de la population. Quêteur de l'unité sociale par l'idéal laïque, il promet une éducation ouverte aux enfants de tous et adressée à tous les parents et les citoyens, il défend des valeurs de solidarité, de liberté et de citoyenneté, il pratique diverses vertus : l'obéissance, l'effort, le respect, la tolérance, la patience. Bien qu'il fasse classe et transmette les premiers savoirs, cet instituteur reste prioritairement et continuellement éducateur, dans les murs et hors les murs de l'école. Cette unité entre le message et le messager, réalisée de façon exemplaire et continue dans la personne même de l'instituteur, rassemble dans une même volonté d'éducation des espaces jusqu'alors séparés : vie scolaire et vie culturelle, vie de l'école et hors de l'école. Serviteur d'un projet qui le précède, l'instituteur, éducateur et missionnaire, réalise dès maintenant un ailleurs et un autrement de l'éducation désormais populaire et nationale.

Le *Code Soleil* indique ainsi une identité idéale typique de l'instituteur qui, à compter des éditions de 1980, n'est plus mentionnée sans aucune explication donnée par les auteurs ? Comment comprendre cette éclipse désormais totale et continue ?

Une réponse première est fournie par le *Code* lui-même : le projet est abouti et définitif, il ne se discute plus, ses objectifs sont immuables, ses acteurs identifiés et moralisés, sa territorialité circonscrite. Rien n'est laissé au hasard, tout est ordonné au changement de l'instruction publique à l'éducation nationale et populaire. L'instituteur peut reproduire ce même projet, puisqu'il vit dans une école protégée des tensions et des changements : « Les maîtres ne

¹³ Ce mouvement de création se complète par l'émergence dans les années trente de la mutualité enseignante (MGEN, MAIF), puis à l'après-guerre de la CAMIF, CASDEN, MRIFEN, etc.

permettront pas que le choc des opinions et des croyances vienne troubler la paix studieuse de l'école publique où tous les enfants sont indistinctement initiés au respect de tout ce qui est vrai, noble et juste », est-il inlassablement répété dans les éditions du *Code Soleil* de 1923 à 1979. Le futur ne s'enrichit plus du présent. Une école protégée des opinions et des évolutions devient intemporelle ; n'écoutant plus son environnement ni ses acteurs, elle n'a plus rien à (leur) dire ; si elle tente de le faire, elle parle une langue étrangère, voire morte. Le prophète se répéterait-il dans le désert ? Oui, s'il oublie que le métier d'enseignant a changé, change, changera, qu'il est réponse à un équilibre recherché et en constante évolution entre trois dimensions identitaires : éducateur, pédagogue, enseignant.

Une deuxième réponse tient à l'inscription du *Code Soleil* dans les rhétoriques de l'identité et de la morale professionnelle de l'instituteur. D'autres manuels ont en effet été édités et vraisemblablement étudiés au cours des soixante-dix dernières années, tels que les ouvrages de Ferré et Leif. La définition des droits et des devoirs de l'enseignant, de son identité et de ses missions ne peut relever d'un seul syndicat, même le plus représentatif, qui a initié et rédigé le *Code Soleil*. Ce code a circonscrit les missions de l'instituteur autour de cinq paradigmes actionnels : former des hommes, être des hommes, aimer et faire aimer l'école, aimer les enfants et savoir s'en faire aimer, coopérer. À partir des années 1980, les éditions du *Code Soleil* n'incluent plus la partie intitulée *Morale professionnelle* ; dès lors, les paradigmes actionnels qui structuraient l'exercice de l'enseignant ne sont plus mentionnés.

La troisième réponse tient à la non-prise en compte de diverses réalités scolaires et éducatives et leurs nécessaires changements¹⁴. En moins de 18 ans, de 1950 à 1970, l'accroissement des instituteurs est de plus de 90% en réponse à l'augmentation des effectifs d'écoliers. Les Écoles normales continuent à former une partie et non la totalité des maîtres qui exercent souvent sans formation, attachés à l'école de la République et à celle de la diversité des terroirs. L'univers des instituteurs, stable en période d'avant-guerre, va connaître divers bouleversements à partir des années cinquante : accroissement du volume du corps, diversifications de ses fonctions, féminisation, rajeunissement et moindre cohésion. Le métier d'instituteur a changé : « la vocation disparaît, fait démodé. Subsiste un certain attrait, un certain goût pour les enfants ».

Modèle de l'instituteur ou instituteur-modèle, le maître du *Code Soleil* a répondu à un triple questionnement éducatif : quel homme former pour le faire habiter quel monde et lui transmettre quelles valeurs ? Cette proposition située dans un temps et un espace demande à être connue pour constituer une étape nécessaire et singulière pour attirer, former et retenir des enseignants de qualité¹⁵.

Bibliographie

- BERGER I. (1979), *Les instituteurs d'une génération à l'autre*, Paris, Presses Universitaires de France.
- BERGER I. (1979), *Les instituteurs républicains*, Paris, Presses Universitaires de France.
- BOURDONCLE R. & DEMAILLY L. (1998), *Les professions de l'éducation et de la formation*, Paris, Presses Universitaires du Septentrion.
- CHANET J.-F. (1996), *L'École républicaine et les petites patries*, Paris, Aubier.
- CODE SOLEIL (1952), *Le livre des instituteurs*, Paris, SUDEL.
- CONDETTE J.-F. (2007), *Histoire de la formation des enseignants en France (XIX^e-XX^e siècle)*, Paris, L'Harmattan.
- COMPAGNON B. & THEVENIN A. (2004), *Histoire des instituteurs et des professeurs de 1880 à nos jours*, Paris, Dunod.

¹⁴ Cf. PROST A. (2004), *Histoire de l'enseignement et de l'éducation, Tome IV*, Paris, Tempus – CHANET J.-F. (1996), *L'École républicaine et les petites patries*, Paris, Aubier.

¹⁵ OCDE (2005), *Le rôle crucial des enseignants. Attirer, former et retenir des enseignants de qualité*, Éditions OCDE.

- CRUBELLIER M. (1993), *L'école républicaine en France 1870-1940. Esquisse d'une histoire culturelle*, Paris, Christian.
- FABRE M. (2002), « Existe-t-il des savoirs pédagogiques ? », *Manifeste pour les pédagogues*, J. Houssaye, M. Soëtard & D. Hameline, Paris, ESF Éditeur.
- FERRÉ A. (1949), *Morale professionnelle de l'instituteur*, Paris, SUDEL.
- FERRÉ A. (1954), *L'instituteur*, Paris, Table Ronde.
- FOUREZ G. (1998), *Éduquer. Écoles, Éthiques, Sociétés*, Paris, De Boeck.
- GEAY B. (1999), *Profession : instituteurs*, Paris, Éditions du Seuil.
- LAPRÉVÔTE G. (1984), *Les Écoles normales primaires en France, 1879-1979. Splendeurs et misères de la formation des maîtres*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon.
- LETHIERRY H. (dir.) (1994), *Feu les Écoles normales (Et les IUFM ?)*, Paris, L'Harmattan.
- MUEL-DREYFUS F. (1983), *Le métier d'éducateur*, Paris, Éditions de Minuit, 1983.
- NIQUE C. & LELIÈVRE C. (1993), *La République n'éduquera plus*, Paris, Plon.
- OCDE (2005), *Le rôle crucial des enseignants. Attirer, former et retenir des enseignants de qualité*, Éditions OCDE.
- PACHOD A. (2007), *La morale professionnelle des instituteurs. Le Code Soleil et Ferré*, Paris, L'Harmattan.
- PACHOD A. « Les cinq paradigmes actionnels de l'instituteur du *Code Soleil* », *Les Sciences de l'éducation. Pour l'ère nouvelle*, volume 40, n°2, 2007, p.19-34.
- PACHOD A. (2007), « *Que dois-je faire ?* » *La morale en 3D de l'enseignant*, Paris, L'Harmattan.
- PACHOD A. (2005), « Le modèle de l'instituteur éducateur. Analyse de manuels de morale professionnelle (1945-1979) », *Rassegna di Pedagogia*, LXIII 3-4, p.265-278.
- PACHOD A. (2005), *Que dois-je faire ? La morale professionnelle de l'enseignant du primaire en France de 1945 à 2003*, Thèse de doctorat européen en sciences de l'éducation, sous la direction de Jean Houssaye, Université de Rouen.
- PAQUAY L. (1994), « Vers un référentiel des compétences professionnelles de l'enseignant », *Recherche et formation*, n°16, p.7-38.
- PRAIRAT E. (2009), *De la déontologie enseignante*, Paris, Presses Universitaires de France.
- PROST A. (2004), *Histoire de l'enseignement et de l'éducation, Tome IV*, Paris, Tempus.
- PROST A. (1985), *Éloge des pédagogues*, Paris, Éditions du Seuil.
- TROUSSON A. (1992), *De l'artisan à l'expert. La formation des enseignants en question*, Paris, CNDP, Hachette.
- VINCENT G. (1980), *L'école primaire française*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon.